

400. Trouville, Dimanche 9 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-08-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis arrivé ici ce matin. La joie de mes enfants est charmante. Je voudrais vous en envoyer la moitié. Je ne jouis qu'avec remords de ce que je ne partage pas avec vous, Henriette m'a déjà demandé de vos nouvelles.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 496/182-183

Information générales

Langue Français

Cote 1123, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 400. Trouville, Dimanche 9 août 1840

Une heure

Je suis arrivée ici, ce matin. La joie de mes enfants est charmante. Je voudrais vous en envoyer la moitié. Je ne jouis qu'avec remords de ce que je ne partage pas avec vous. Henriette m'a déjà demandé de vos nouvelles. Elle est comme vous dites ; elle a bien de l'esprit, dans le cœur. Je les ai trouvés à merveille tous les trois ; Henriette, forte et vivante ; les deux petits pas forts, mais très vivants et sans excès. Ma mère aussi est bien ; l'air de la mer lui a réussi. Elle vous aurait bien plu ce matin ; elle m'a reçu avec ce mélange de vivacité passionnée et de gravité pieuse qui n'appartient qu'aux natures méridionales. Ils retourneront tous au Val-Richer samedi 15. Moi, je les quitterai ici après demain mardi, à 4 heures. Je serai à Eu Mercredi matin. J'en répartirai, dans la nuit du Mercredi au jeudi, pour aller coucher à Calais, et vendredi, je dînerai à Londres. Il me semble que je vous ai déjà dit cela. Pourquoi ne vous le redirais-je pas ? Je me le suis déjà redit à moi-même plus de vingt fois. Je dois vous avoir écrit bien bêtement hier et avant-hier. Je vous ai écrit avec un ennui poignant. Vous m'avez grondé une fois de ce que je décriais les lettres quand il ne restait plus que cela. Il faut un peu de temps pour se faire à une telle décadence. J'aurai une lettre de vous demain. Vaudrait-elle mieux que les miennes ? A chaque nouvelle expérience de la séparation, je suis épouvanté du progrès. J'ai bien tort de dire épouvanté ; mais je ne veux pas parler vrai.

Ce qui est vrai, c'est qu'à tout prendre je suis content de ce que j'ai vu à Eu, des deux partis. J'ai vu, d'une part de la révolution, de l'autre, de la modération. Les penchants, les désirs au fond ne sont pas, les mêmes ; mais les conduites pourront fort bien s'accorder. On travaillera sincèrement à maintenir la paix ; on fera hardiment la guerre si l'occasion l'exige. Et on prévoit des occasions qui pourraient l'exiger. On ne provoquera point ; on ne commencera point. Mais on n'éludera point. Le pays est dans la même disposition ; nulle envie de la guerre, tant s'en faut ; mais un grand parti pris de ne pas accepter tel ou tel dégoût et d'accepter les sacrifices. C'est une démocratie fière sans exaltation et résigner à souffrir plutôt qu'ambitieuse et confiante. Vous verrez cette physionomie passer même dans la presse, malgré ses fanfaronnades, et ses colères. Je ne fais qu'entrevoir mon pays ; mais ce que j'en entrevois me convient. J'espère qu'il ne sera pas mis à de trop dures épreuves. Je crois qu'il s'y ferait honneur. Lord Palmerston m'a dit souvent : « Je ne comprends pas que vous ne soyiez pas de mon avis. On me dit ici la même chose à son égard. Il y a bien peu d'esprits qui se comprennent les uns les autres. Chacun s'enferme dans son avis comme dans une prison, et agit du fond de cette prison-là. Cette complète préoccupation de son propre sens joue dans les affaires un infiniment plus grand rôle qu'on ne croit. Voici ce que je n'ai pas entendu, mais ce qui m'a été répété bien authentiquement : - " Que deviendrais-je aujourd'hui si j'avais Molé pour ministre ? " Louis Bonaparte, et son monde vont être traduits à la cour des Pairs. J'ai peur que ceci ne vous arrive pas avant jeudi. Je suis hors des grandes routes. Vous accepter tel ou tel dégoût et d'accepter les sacrifices. C'est une démocratie fière sans exaltation et résigner à souffrir plutôt qu'ambitieuse et confiante. Vous verrez cette physionomie passer même dans la presse, malgré ses fanfaronnades, et ses colères. Je ne fais qu'entrevoir mon pays ; mais ce que j'en entrevois me convient. J'espère qu'il ne sera pas mis à de trop dures épreuves. Je crois qu'il s'y ferait honneur. Lord Palmerston m'a dit souvent : « Je ne comprends pas que vous ne soyiez pas de mon avis. On me dit ici la même chose à son égard. Il y a bien peu d'esprits qui se comprennent les uns les autres. Chacun s'enferme

dans son avis comme dans une prison, et agit du fond de cette prison-là. Cette complète préoccupation de son propre sens joue dans les affaires un infiniment plus grand rôle qu'on ne croit. Voici ce que je n'ai pas entendu, mais ce qui m'a été répété bien authentiquement : - " Que deviendrais-je aujourd'hui si j'avais Molé pour ministre ? " Louis Bonaparte, et son monde vont être traduits à la cour des Pairs.

J'ai peur que ceci ne vous arrive pas avant jeudi. Je suis hors des grandes routes. Vous serez déjà à la campagne. Je vous écrirai encore 400 demain, à tout hasard. Samedi, en revenant de West, vous trouverez une lettre et moi. Adieu. J'aspire à demain. Trois jours sans un signe de vie ! Cela m'est-il jamais arrivé ? Adieu Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 400. Trouville, Dimanche 9 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-08-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/427>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 9 août 1840

Heure 1 heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Trouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

vous écrivai encore le 20
2, en renouant
et nioi. Adieu.
sans un signe
je? Adieu.

1723
Trousse Dimanche 1840

une heure

Je suis arrivé ici ce matin.
La joie de me, enfant, est charmante. Je voudrais
vous en envoier la moitié. Je ne joins qu'une
seconde de ce que je ne partage pas avec vous.
Henriette n'a déjà demandé de vos nouvelles.
Elle est comme vous, élégante ; elle a bien de l'agilité
dans le corps. Je l'ai trouvée à merveille toute le
très ; henriette forte et vivante ; les deux petits pas
forte, mais très vivante, et sans opiniâtre. Ma mère
aussi va bien ; mais de la mer lui a dérobé.
Elle vous aurait bien plus le matin ; elle ma
rein avec ce mélange de vivacité passionnée
et de gravité pensive qui n'appartient qu'aux
naturelles méridionales. Je retournerai tous au
Val-d'Isère dimanche 15. Moi, je les quitterai ici
après dimanche matin à 4 heures. Je serai à la
Mercredi matin. Je repartirai dans la nuit du
Mercredi au Vendredi pour aller couché à l'alais.
Le Vendredi je repasserai à l'andorre. Il me semble
que je vous ai déjà dit cela. Pourquoi ne vous

aut' où je pas ? Je me le suis déjà refusé à moindre accepter tel ou
plus de vingt fois.

Je sais vous aviez écrit bien bâtement hier à Suffren plus
de quatre fois. Je vous ai écrit avec un émoi
poignant. Vous n'avez grandi une fois de ce que
je décrivis la lettre quand il ne restait plus
que cela. Il faut un peu de tems pour se faire entrouvrir me
à une telle décadence. J'aurai une lettre de mis à de trop
vous demain. Vaudra-t-elle mieux que les
mismes ? à chaque nouvelle expédition de la
Séparation, je suis éprouvante du progrès. J'ai
bien tort de dire grand'anté ; mais je ne veux
pas parler vrai.

Le qui est vrai, c'est qu'à tout prendre je suis la en la au
contraire de ce que j'ai vu à l'au, des deux parts. vu comme
J'ai vu, d'une part de la révolution, de l'autre de cette priso-
de la modération. Les pionchans, les dévots au de son propre
souf ne sont pas le même ; mais les condit' infiniment p-
poussons pour bien s'accorder. On travaillera Voici ce
soit comme à maintenir la paix ; on fera qui me st-
hardement la guerre si l'occasion l'exige. Le deviendra ; je
me prouverai des occasions qui pourraient l'exiger. Ministre ?
On ne provoquera point ; on ne commencera point. Louis Bon
Mais on n'étudiera point. Le pays est dans la tendance à la
même disposition ; nulle envie de la guerre, tant J'ai peur q-
l'en faut, mais un grand parti pris de ne pa. Gentil. Si l'en

relié à moindre accepter tel ou tel décret ou d'accepter le sacrifice,
c'est une démocratie fine sans exaltation et sans
bâtement hir avec un esprit à souffrir plutôt qu'ambitieux et confiant. Vous
serez cette physionomie passée même dans la
foi de ce que presse, malgré la fanfaronnade et les colères,
restoit plus Je ne fais qu'entrevoir mon pays; mais à quel point
pour se faire entrouvrir me convient. J'espère qu'il ne sera pas
me lettre de mis à de trop durs épreuves. Je crois qu'il y
ex que les feroit honnêts.

Lord Palmerston m'a dit souvent: - Je ne
suis de la progrès. J'ai compris pas que vous ne soyiez pas de mon
je ne veux avis - On me dit ici la même chose à son
égard. Il y a bien peu d'aspects qui le comprennent
prendre je suis les uns, les autres. Chacun s'informe dans son
des deux parts, avis comme dans une prison, et agit du fond
de cette prison-là. Cette complète préoccupation
les desirs au de son propre but joue dans les affaires sur
au la conduite infinité plus grand rôle qu'on ne voit.

On travaille Voici ce que je n'ai pas entendu mais ce
; on fera qui m'a été répété bien authentiquement: - Quel
l'exige. Et deviendrait je aujourd'hui si j'avais été le pour
vient l'exige. Ministre?

immancable point. Louis Bonaparte et son monde vont être
ce dans la traduits à la Cour des pairs.

la guerre, tant J'ai peur que ceci ne vous arrivera pas avant
que je ne parte. Jeudi. Je suis hors de grande, restez. Vous

Sous déjà à la campagne. Je vous écrirai encore ⁴⁰⁰
demain à tout hasard. Samedi, on reviendra
le Rte, vous trouverez une lettre de moi. Adieu.
J'aspire à demain. Trois jours dans un ligne
de vie ! Cela m'est-il jamais arrivé ? Adieu.

Adieu. Adieu.



La joie de me
vous en envoy
demain de
Henriette m'a
Elle est comme
dans le cœur
très; Henriette
forte, mais tr
aussi...
Elle vous aue
rien avec ce
ce de gravité
mature, méri
Val-d'Isère
après demain
Bonne matin
Mes amitiés au
Dr. Vaudreuil
que je vous